

Le juif!... le juif!... d'une voix qui n'avait plus rien d'humain.

— Pardonnez-moi!... Ne me livrez pas! Je l'aime!... Il ne faut pas qu'elle sache!... Non!... non! Ne m'appellez pas assassin!... Assassin!...

On l'entourait. Pascal et Sabine avaient volé sur ses pas, pressentant la catastrophe.

Sabine atteignit son frère la première. Elle avait tant d'intérêt à clore cette bouche inconsciente!

— Laurent, reviens à toi! lui dit-elle avec autorité; tu es souffrant. Prends mon bras. Je t'emmène.

Il la contempla avec des yeux hagards, où la colère et la terreur allumaient leur double flamme.

— M'emmener?... où cela?... Je ne te suis plus. Je ne t'obéis plus. A quoi bon?... Tu as menti. Tu m'avais promis l'impunité si je ne suivais tes ordres... et les voilà... les voilà... Ils se lèvent pour me dénoncer!

Sabine embrassa les invités d'un regard navré.

— Mon frère est fou! prononça-t-elle d'une façon assez ferme pour porter la conviction dans tous les esprits.

On le soupçonnait bien déjà.

— Ils se lèvent!... balbutiait le misérable; ils viennent!... ils viennent!... Que me voulez-vous?... Reprend ton argent, Keiffer?... Mais je n'ai pas eu le temps de fouiller ton portefeuille... Je t'ai laissé trois mille francs sur les dix mille que tu m'apportais... que tu m'avais promis... que tu ne voulais plus me laisser prendre!...

Sabine, terrifiée, se jeta sur lui pour étouffer ses aveux sous le mensonge d'une caresse. Il la repoussa brutalement.

— Il me faut dix mille francs!... reprit Laurent debout, hérissé, hideux.

Sabine voulut s'élancer de nouveau.

Pascal la retint d'un poignet de fer. Il avait compris que la vérité se faisait jour.

— Dix mille francs!... j'ai joué... j'ai perdu!... Je ne retournerai pas puiser dans la caisse d'Ismérie!... Tu n'as pas confiance?... Donne-les moi! Ah! misérable juif!... il te faut un billet de vingt mille!... Usurier maudit je te l'apporterai demain!... donne... donne... les dettes de jeu n'entendent pas!... Au jour, je dois payer. Donne!... Non? Alors ne t'en prends qu'à toi-même... Tu cries?... Tu vas mourir alors!... j'ai l'argent!... Ah! folle!... imprudente et folle Ismérie!... que viens-tu te jeter au travers du crime!... un peu plus de sang!... Au Rhône les témoins importuns!... Descends, barque rapide, emporte mon secret là-bas, bien loin... et ne me trahis jamais!

— Pauvre jeune monsieur!... murmurait-on.

Mme Förster, très attentive, s'avança vers Pascal.

— Pouvez-vous l'emmener à sa chambre? dit-elle.

Le jeune homme essaya de prendre la main de Laurent. Sabine, toujours maîtresse d'elle-même, s'écarta pour ne pas provoquer une nouvelle crise.

Laurent recula, recula comme devant une autre vision.

— L'avocat!... le défenseur d'Ismérie!... Cent fois devant toi j'ai failli me trahir; mais Sabine veillait sur moi... elle est forte, Sabine!... forte et sans cœur!... Sans cœur!... Elle a laissé condamner Ismérie!... elle a laissé mourir Ismérie!... Moi, j'aurais parlé peut-être, mais elle!... Oh! sans cœur!... sans cœur!...

— C'est horrible! gémit bruyamment Mme Tanguin pour couvrir les compromettantes paroles du fou.

Elle courut à M. Honoré Tanguin qui arrivait.

— Mon ami est un fou!... il divague! il me torture!... Tâchez de lui imposer votre autorité.

L'autorité du digne M. Honoré était sans doute plus que problématique, car Laurent ne lui fit pas même l'honneur de paraître entendre ses objurgations.

— Oui, disait-il en tournant sur lui-même comme une bête cernée, sans cœur! car après avoir pris l'enfant de la condamnée pour lui remplacer sa mère, elle a eu peur de cet enfant, de sa physionomie, de sa ressemblance,

du muet reproche de ses yeux tristes... Elle l'a renvoyé délaissée, oubliée!... Ismérie, venge-toi sur moi!... Venge ta fille sur Sabine!

Les sanglots retentissants de Sabine augmentant à chaque parole accusatrice, s'élevaient à un formidable diapason.

Le petit cercle de la famille attendait avec stupeur.

Mme Förster prit une décision soudaine.

— Venez, Barbara, dit-elle, faites la bonne œuvre de reconduire ce malheureux à sa chambre.

Miss Barbara, belle et blanche, gracieuse et muette, n'eut pas une seconde d'hésitation.

Elle s'approcha, la main tendue, du misérable abasourdi de ce bonheur inespéré, et, prenant celle qu'il n'osait lui donner, elle sortit avec lui du cercle de curieux sympathiquement ouvert sur son passage.

On le mit sur son lit où il tomba comme une masse.

Sabine et Pascal se relayèrent pour veiller pendant cette nuit sinistre.

Pas un mot ne fut échangé entre eux.

L'une se sentit devant un juge muet, l'autre devant une idole abattue.

Au matin, Pascal prit à part le docteur de la famille qui s'était adjoint, vu la gravité du cas, une société médicale du pays.

— Est-ce guérissable? leur demanda-t-il.

— Non, répondirent-ils.

Un aliéniste lyonnais de grande réputation se réunît en consultation à ces messieurs, quelques heures après cette conversation, et son opinion corroborait pleinement, plus expressément même, celle de ses confrères.

Pascal fit aussitôt ses préparatifs de départ. Une horreur profonde, que les convenances malintendant seules à l'état de mutisme, bouleversait tout son être sous ce toit fatal.

La clarté s'était faite, éclatante et poignante. Pour l'avocat, habitué à parfaire par le raisonnement tout ce qui, dans les divagations de Laurent, ne lui était donné qu'à l'état d'ébauche, le crime de Notre-Dame-de-l'Île avait revêtu son véritable aspect.

Sabine s'était tue en face d'une mère désespérée, d'une amie innocente, d'une condamnée par erreur, d'une mourante flétrie.

Sabine lui apparaissait enfin, dans sa beauté dangereuse et sa volonté puissante, telle que Laurent, frappé de folie, l'avait stigmatisée: sans cœur!

Mme Förster faisait faire ses malles. Elle jugeait avoir aussi suffisamment sacrifié aux convenances en demeurant deux jours encore près de ceux dont elle venait d'entrevoir l'ignominie.

Elle pensait aussi avoir l'aumône du silence et des apparences à ce pauvre homme sans valeur, mais non sans bonté, dont elle était l'hôtesse, et qui ne comprenait absolument rien à l'effarement général.

Ah! si M. Honoré Tanguin avait désiré toute sa vie qu'on s'occupât de lui et des siens, il était servi à souhait.

La folie subite de Laurent Förster, ses paroles incohérentes, la désolation de Mme Tanguin, faisaient la jubilation des jaloux; des rivaux; des déçus du pays.

Le pays eut donc la fièvre, mais elle tomba plus vite que celle de Laurent, et le misérable allait agoniser pendant deux longues années, tandis qu'un suicide à sensation et une faillite retentissante, qui eurent lieu peu après à Vienne, suffirent à détourner l'attention publique.

Juliette n'avait pas quitté miss Barbara, qui berçait de ses tendresses discrètes ce petit cœur endolori.

Rien des révélations s'étaient faites pour la pauvre enfant pendant ces journées douloureuses. Sans tout comprendre, elle devinait assez pour souffrir beaucoup. Son intelligence précoce suppléait à l'insuffisance des